



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice ROSA BAILLY	<i>Rédaction et administration</i> LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5 ^e) Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10	Abonnements France : 3 fr. par an Pologne : 2 zlotys
----------------------------------	---	--



STÉPHANIE



LA MUSIQUE DE CHOPIN

Lorsque j'étais jeune étudiant, déjà très attaché à la personne et à l'œuvre de Chopin, je me rappelle avoir visité, dans un petit musée de Cracovie, une série de souvenirs historiques, parmi lesquels un, en particulier, me procurait une grande émotion : le piano même de Chopin.



Je le regardais, ce piano fermé et muet, et il me souvient que dans cette méditation de jeune homme, je fus interrompu par un Polonais qui me déclara qu'il venait là tous les jours et qu'il y viendrait jusqu'au jour où la Pologne serait de nouveau indépendante.

J'admirai cet idéalisme : je ne suis pas sûr d'y

avoir alors complètement cru, et voici que les événements ont donné raison à cette confiance, et c'est pourquoi aujourd'hui, dans une France qui a contribué à libérer la Pologne, nous pouvons évoquer la mémoire de Chopin.

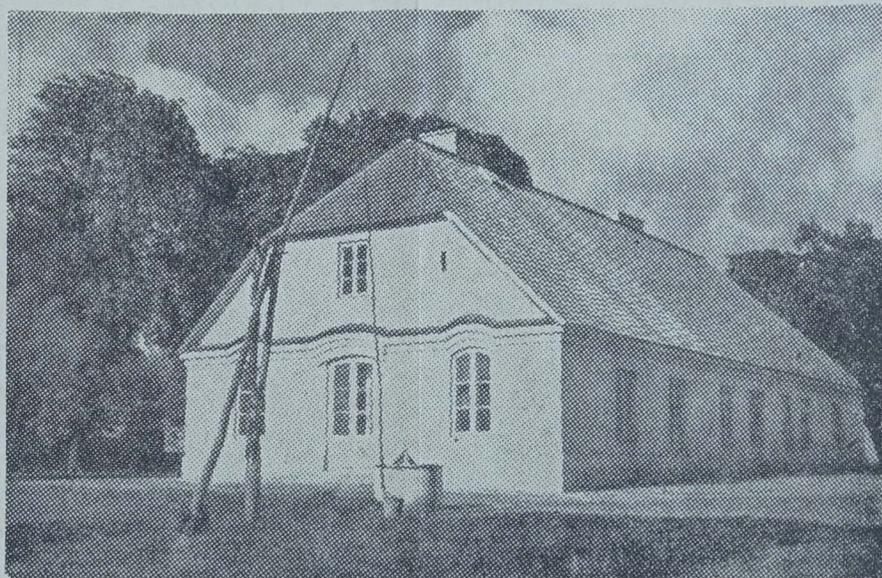
C'est un voyage de découverte qu'une œuvre même courte de Chopin. Voyage de découverte à travers la nature... Quelle œuvre est plus que celle-ci pleine des reflets de l'eau, des nuances de la lumière, des accidents du vent?... Quelle œuvre plus que celle-ci contient tous les incidents les plus menus, les plus charmants paysages ?...

Et dans l'ordre de la pensée, ce n'est pas seulement la douleur qu'il évoque, c'est aussi sinon la félicité, du moins une sérénité à la Mozart, une sérénité à la Beethoven, une sérénité d'artiste qui domine ses propres impressions pour nous laisser sur le plan supérieur de l'idée et de la méditation.

En dernier lieu, pour définir cette musique, je me rappelle cette phrase de Chopin que Ravel a récemment reproduite : « Il n'y a pas de grande musique dans laquelle il n'y ait une arrière — pensée... ». C'est-à-dire que, selon Chopin, il n'y a pas de grande musique qui ne fasse une part à l'inconscient, qui, derrière la virtuosité, la description, l'interprétation, ne laisse pas à chacun de nous une part au recueillement de la méditation ou à l'envol du rêve.

Pour moi, tant qu'il y aura des hommes capables de sentir tout ce qu'il y a à la fois de divin et d'humain dans la musique, Frédéric Chopin, avec ses Nocturnes, ses Préludes et ses Etudes nous apparaîtra comme le frère spirituel d'Alfred de Musset, l'immortel lyrique des « Nuits ».

Edouard HERRIOT.



MAISON NATALE DE CHOPIN

A CHOPIN

...Le siècle était alors muet. L'on attendait
Fiévreux, impatients, un Goethe musicien
Tu parus : tu t'assis au clavier de la terre.

Ton art fut d'exprimer ce que chacun pensait
Tu fis tout du chaos et un monde d'un rien,
Et tu berças nos cœurs de tes pleurs solitaires.

Ivan DROUET.



Qui a découvert le Pétrole?



IGNACE LUKASIEWICZ

Il fut un temps où l'on ne s'éclairait qu'à la bougie. Ce sombre temps n'est pas si loin du nôtre, après tout. Imaginez la lueur vacillante qui fatiguait les yeux et ne trouait l'obscurité que dans un bien faible rayon.

Quel progrès lorsque les lampes à pétrole répandirent leur lumière chaude et dorée ! Le papa qui lisait son journal, la maman qui reprisait les chaussettes, et les enfants qui apprenaient leurs leçons (ou qui faisaient semblant...) pouvaient s'asseoir en rond autour de la lampe familiale, et il y avait encore de la lumière pour le chien et le chat !

A qui donc devons-nous cette transformation si heureuse de l'éclairage ? A un Polonais.

C'était à Krosno, une vieille ville de la Pologne dite autrichienne, fière de ses églises, de ses statues sculptées par Witt Stwosz, de ses tombeaux illustres, mais d'ailleurs pauvre, isolée, et la nuit, eh bien ! plongée dans la nuit, comme toutes les villes d'alors, grandes ou petites.

Un pharmacien de la ville, Ignace Lukasiewicz, en errant dans les environs dénudés, avait remarqué les plaques huileuses et irisées qui se formaient sur les mares. Ce n'était ni plus ni moins que du pétrole. Lukasiewicz, à force de le regarder et de l'étudier, en

découvrit les propriétés. En 1852, l'ayant construite de ses mains, il alluma la première lampe à pétrole. Quelque temps après, un hôpital de Léopold s'éclairait au pétrole. Vous pensez que tous les badauds de la ville se pressaient sous ses fenêtres, pour voir le miraculeux éclairage.

Du coup, voilà faite la fortune de Lukasiewicz, et celle de Krosno, et celle de toute la province ! L'illumination partie d'une officine de pharmacien rayonnait sur toute la terre, il fallait du pétrole. Les terrains ingrats que le pétrole stérilisait furent creusés, fouillés, percés. Aujourd'hui, la forêt des puits s'étend dans la Pologne du Sud sur plusieurs centaines de kilomètres. On avait d'ailleurs trouvé dans l'intervalle bien d'autres utilisations du pétrole. Je ne vous les dis pas : c'est l'affaire de votre professeur de chimie.

Lukasiewicz, très riche, fut très bon. Il éclaira au pétrole toutes les œuvres de bienfaisance de la région, et il leur prodigua son argent. Il fit construire des routes, des hôpitaux, des églises...

La Pologne, reconnaissante, vient de lui élever une statue à Krosno. Ce monument était bien dû à ce père de la puissante industrie pétrolifère, à ce bienfaiteur de l'humanité.

Au Lycée de Lowicz

Les Impressions des Élèves

Le 26 Septembre 1932, nous avons reçu Mme Rosa Bailly dans les murs de notre école. Cette visite était presque inespérée, mais son arrivée imprévue a fait d'autant plus fort éclater notre joie. Pendant la longue durée de nos journées scolaires, nous avons souvent pensé à cette Française qui aime la Pologne, mais personne n'avait cru à la possibilité de la voir si promptement.

Mme Bailly est arrivée à 10 heures du matin. A l'heure précise, nous l'attendions à la gare. Nos re-



AU LYCÉE DE LOWICZ

De gauche à droite : Thadée Burzynski, Madame Guszczynska, Madame Rosa Bailly, Joseph Madanowski.

gards se sont dirigés vers les portières du train, nos cœurs ont battu plus fort, un étrange sentiment s'est emparé de nous ; au loin, sur le quai a paru la silhouette bleue, souriante de Mme Bailly !...

Après des salutations cordiales, Mme Bailly s'est rendue dans une chaumière, pour y voir les travaux artistiques des paysans de Lowicz, les compositions en papier découpé. Puis elle a pris part à notre déjeuner scolaire. Il a duré environ une heure, mais cette heure que Mme Bailly a passée chez nous ne s'effacera jamais de notre mémoire ; son séjour a fait sur nous une profonde impression. En parlant à cœur ouvert, Mme Bailly s'est emparée de toutes nos âmes ; chacun de nous ne désire que la revoir. Elle nous a paru une vraie amie de notre pays, elle a su parler en termes si beaux, si profonds de l'amitié franco-polonaise, elle a donné tant de preuves incontestables de son amour envers tout ce qui est polonais que nous avons été éblouis. Du reste, le visage de Mme Bailly avait quelque chose de charmant et de sublime, il rayonnait des sentiments nobles et sincères.

De notre côté, deux élèves ont pris la parole. L'un de nous a exprimé la joie de voir dans les murs de notre école la représentante du peuple qui, à une heure pénible pour notre patrie, a reçu avec tant d'hospitalité nos émigrés et en a remercié Mme Bailly pour nos aïeux. L'autre a souligné l'importance du travail de

Mme Bailly dont le but généreux est de faire triompher l'idée de la paix parmi les peuples.

Le repas fini, Mme Bailly a permis de faire quelques photographies, puis elle a visité le Musée ethnographique et l'Ecole Normale.

A deux heures de l'après-midi, elle a quitté notre ville. Avec l'orchestre scolaire, nous lui avons fait nos adieux à la gare. A mesure que le train s'éloignait, nous voyions sa main qui nous faisait un signe amical, diminuer jusqu'à ce qu'elle eût disparu au détour du chemin. C'était son dernier signe qui nous a dit beaucoup : sa main était le symbole de ce lien qui joint les deux peuples fraternels, les Français et les Polonais.

Thadée BURZYNSKI.

Celles de Madame Bailly

L'an dernier, le Lycée de Lowicz, pour moi, c'était une écriture ronde et claire sur un papier réglé de petit format ; c'étaient les lettres que Joseph Madanowski m'écrivait de la part du Cercle des Amis de la France. En répondant, il m'arrivait de dire que je souhaitais aller à Lowicz, que j'irais à Lowicz, que je promettais d'aller à Lowicz...

En septembre dernier, je suis à Varsovie, bien près de Lowicz, mais tout conspire à m'en écarter : le manque de temps, la fatigue. Il me reste bien un lundi, mais Madame la Maréchale Pilsudska me fait l'honneur de me recevoir juste ce jour-là au Belvédère.

Le dimanche, m'arrive Madame Guszczynska, professeur au Lycée de Lowicz. Elle me dépeint la déception



des élèves, de Joseph Madanowski surtout ; elle me donne les heures des trains ; je peux rentrer juste à temps pour le thé au Belvédère. Comment résister ! J'irai.

Un coup de téléphone. Un ami du ministère de l'Instruction publique me demande où je serai lundi. « A Lowicz. — A Lowicz ? C'est Joseph Madanowski qui va être content. » Ainsi, les sentiments de Joseph sont connus jusqu'au Ministère ! Il doit avoir une forte personnalité, ce garçon-là !

Le lundi matin, je pars pour Lowicz, seule. J'ai le temps de me rendre à la gare, pourquoi prendre un taxi ? Dans le tram, on me dit où je dois descendre. Mais je laisse passer le bon arrêt, puis, descendue, je tourne le dos à la bonne direction, et quand je m'en aperçois... il est presque l'heure du train. Vais-je le manquer ? Est-il dit que je n'irai pas à Lowicz ? Un taxi ! un taxi ! De même qu'à Paris, on n'en trouve pas quand on en a besoin. Enfin, en voilà un, quatrième vitesse, gros pourboire, course au guichet, je m'affale sur les coussins du wagon.

Une heure et demie de trajet, ce qu'il faut pour se remettre de l'émotion et de l'essoufflement, et pour se demander ce que va être Lowicz...

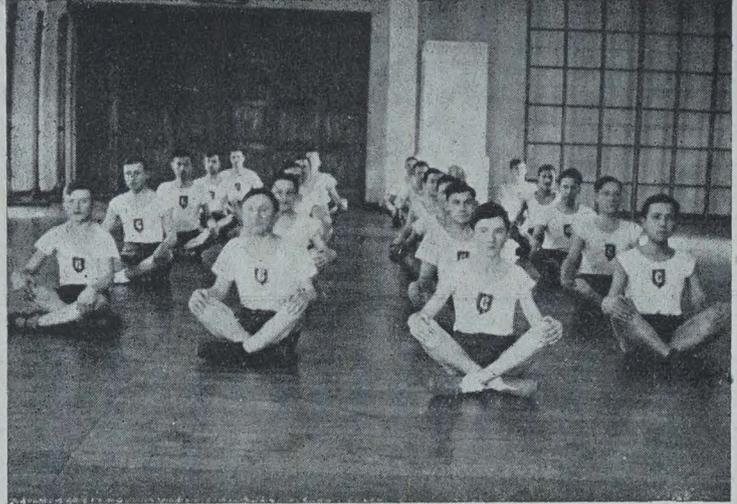
La campagne est verte, agréable. Le train roule, et toujours des prés, des bosquets. Il s'arrête : toujours des prairies et des saules, mais aussi une assez grande gare. C'est Lowicz. De loin, je vois des uniformes de lycéens. Eux semblent se dire : « Est-ce elle ? N'est-ce pas elle ? » comme dans un refrain connu (et plus familier...) J'approche. Cette tête ronde, ces joues comme des pommes de Normandie, ne serait-ce pas Joseph ?

Mme Guszczynska est là, et nous présente les uns aux autres. C'est bien Joseph ! Et ce manteau bleu, ce chapeau déformé par les voyages, c'est bien Mme Bailly.

Mes hôtes ont calculé que mon « séjour » serait court : quatre heures en tout. Et il faut tout voir :



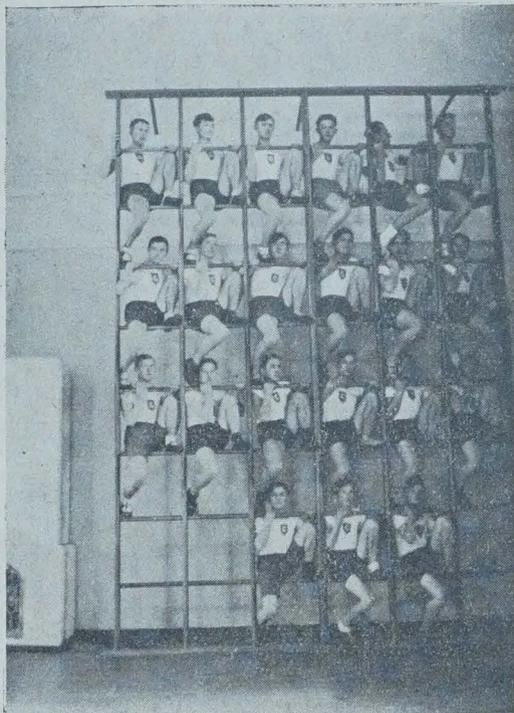
MADAME ROSA BAILLY ET SA POUPÉE VIVANTE



Lowicz, les paysans, le Musée, le Lycée, l'Ecole Normale... Avant d'avoir pu me reconnaître, je suis dans une auto qui file à toute allure, une gerbe de roses magnifiques sur les genoux. Arrêt devant une maison de paysans : la trappe de la cave est ouverte, des pommes de terre traînent par terre. Mes hôtes s'excusent. Pourquoi donc ! Je retrouve mes impressions d'enfance, et j'en suis bien aise. Dans la maison, on étale devant moi des papiers découpés, — vous savez, les fameux papiers qui ornent les chaumières de Lowicz. Qu'ils sont beaux, pittoresques, hauts en couleurs ! J'en fais provision, pour vous éblouir, chers amis, qui les verrez à l'Exposition Ambulante. L'instrument de précision qui découpe ces fragiles merveilles est là : des ciseaux à tondre les moutons, et trop vieux pour servir encore à cet usage ! L'auto, le Lycée, des corridors, des escaliers, des salles, presque au pas de course. Quel dommage de ne pouvoir jouir des belles lignes, des amples proportions, de la sérénité de cet édifice du 18^e siècle, un ancien couvent. Visite à Madame la Directrice du Lycée de jeunes filles (car le Lycée est mixte). Aux murs courent de jolies compositions au pochoir ; les vitres sont recouverts de dentelles en papier pleines de fantaisie : Madame la Directrice est une artiste ! Elle nous quitte un instant. J'en profite pour lui dérober quelques photos d'élèves (vous les retrouverez sur la couverture de « Notre Pologne »). Elle sourit quand je lui avoue à la fois mon larcin et mon intention de ne rien restituer.

Mais allons déjeuner. Des tasses de thé attendent le Directeur et moi, et des tasses de chocolat les élèves, dans une salle pleine de lumière, de fleurs et de dessins. Nous déjeunons sous les effigies du Maréchal Pilsudski et de M. Moscicki, président de la République. Personne ne semble avoir faim. On émiette des gâteaux. Nous nous sommes placés sans protocole. Joseph est près de moi, je bois son chocolat. On m'a confié une vivante poupée, en costume de Lowicz, et je crois tenir un gros bouquet de fleurs rustiques.

Le lycée Poniatowski sait se conformer aux traditions. Il y aura des discours... Un grand garçon se lève ; maigre, gracieux, intimidé, il me rappelle un de mes cousins. Il ouvre la bouche : son professeur en devient pâle d'appréhension. Il n'a pas eu le temps de lire ce discours, quelles fautes pyramidales va-t-il contenir ?



J'écoute, et me voilà sidérée. Croyez-moi ou ne me croyez pas. La vérité, c'est que Thadée Burzynski, élève de 8^e, dans le français le plus pur, avec l'inspiration la plus noble, a composé, ferme et net, profond

et chaleureux, un magnifique discours. J'ai pesé mon adjectif, je ne le dis pas en l'air.

Joseph aussi parle, et très bien.

Comment voulez-vous que je tiende tête à ces orateurs ? Ma bonne volonté ne peut égaler leur talent !

Qu'est-ce que nous nous sommes dit ? Je ne sais plus trop, mais nous sentions que la Pologne et la France s'aimaient en nous comme les deux sœurs qu'elles sont. Nous étions très heureux, ensemble, et tout à fait à l'aise.

L'heure presse. Nouvelles courses. J'admire le Lycée à la galopade. On prend des photos de toutes parts, à toute vitesse. Je distribue des roses à mes nouveaux amis en leur disant au revoir. Joseph me regarde en cessant un instant de sourire, avec ses yeux de paysan polonais, pleins de volonté. Avec la même gravité, je lui dis : « Nous sommes amis, pour toujours. » Et je sens que ma famille spirituelle s'est enrichie d'une âme.

L'auto court à travers champs pour aller plus vite. Le train est en gare, j'y saute. O surprise ! Une fanfare éclate, celle du Lycée. Les voyageurs se penchent à la portière. L'aubade est assez longue, je m'amuse à taquiner du geste les instrumentistes. Quelques-uns n'y tiennent pas et lâchent leur instrument pour s'esclaffer. Mais, tenant à deux bras un énorme cuivre, les lèvres sur une embouchure de métal, et les joues gonflées comme Eole lui-même, Joseph ne bronche pas. Il souffle, et ses yeux seuls me diront adieu.

Que c'est amusant ! Que je suis contente ! Mais Mme Guszczynska, qui revient avec moi à Varsovie, détourne discrètement les yeux pour ne pas me voir pleurer.

Rosa BAILLY.

LOWICZ

Lowicz est une des plus vieilles villes de la Pologne. Il a été fondé en même temps que Varsovie, c'est-à-dire au XI^e siècle. Tout d'abord, ce n'est qu'un petit village, appelé Lowisko. Ce nom vient des chasses (en polonais : lowy), qu'y font les rois polonais.

Lowicz appartient aux archevêques de Gniezno. Déjà le pape Innocent II, dans sa bulle, publiée en 1136, cite Lowicz comme un des biens ecclésiastiques. En 1350, le village de Lowicz est transformé en ville. Mais cette ville ne peut pas se développer, car elle est souvent attaquée par les princes de Mazowie. En 1462, meurt le dernier prince de Mazowie, et son duché est uni à la Pologne.

Depuis ce temps Lowicz devient de plus en plus important et reçoit beaucoup de privilèges, grâce auxquels il se fait ville commerciale.

En 1525 éclate un grand incendie, qui dévore presque toute la ville. Cependant, grâce à l'aide de l'archevêque Jean Laski, elle est bientôt reconstruite.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, Lowicz devient fameux par ses armuriers et ses brasseries. Malheureusement, la ville ne prospère pas longtemps. En 1655, pendant la guerre avec les Suédois, Lowicz est envahi et pillé. Deux ans après, l'armée hongroise, sous le commandement de Rakoczy, la pille encore une fois. Puis, au XVIII^e siècle, les armées russes et suédoises occupent

Lowicz à plusieurs reprises, non sans dommages.

En 1793, quand l'Etat Polonais est partagé entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, les Prussiens, auxquels a échoué cette partie du territoire polonais, sécularisent les biens des archevêques. A partir de ce moment, Lowicz n'est plus la résidence des primats et c'est alors que commence son déclin.

En 1806, les Prussiens sont chassés de Lowicz par l'armée française victorieuse. Le 15 octobre 1806, un détachement français sous le commandement de Le Blanc occupe la ville.

Le dix-huit décembre, Napoléon I^{er} traverse Lowicz aux cris de : « Vive l'Empereur ! » Après avoir créé le Duché de Varsovie, Napoléon accorde Lowicz et le Duché de Lowicz au général Davout, maréchal de France.

En 1830, après l'insurrection polonaise, les Russes occupent Lowicz, qui reste sous leur domination jusqu'en 1918.

Pendant la Grande Guerre, les rues de la ville ont été deux fois le champ des batailles entre les Allemands et les Russes. Beaucoup d'habitants ont perdu la vie, atteints par les balles ou asphyxiés par les gaz. Les Allemands remportent la victoire et occupent Varsovie.

Enfin en novembre 1918, les Allemands sont désarmés et chassés de Varsovie par la population.

La Pologne est libre !

Mais une nouvelle tempête s'approche. Cette fois, de l'est. Les bolcheviks inondent le pays, détruisant et dévastant tout sur leur chemin.

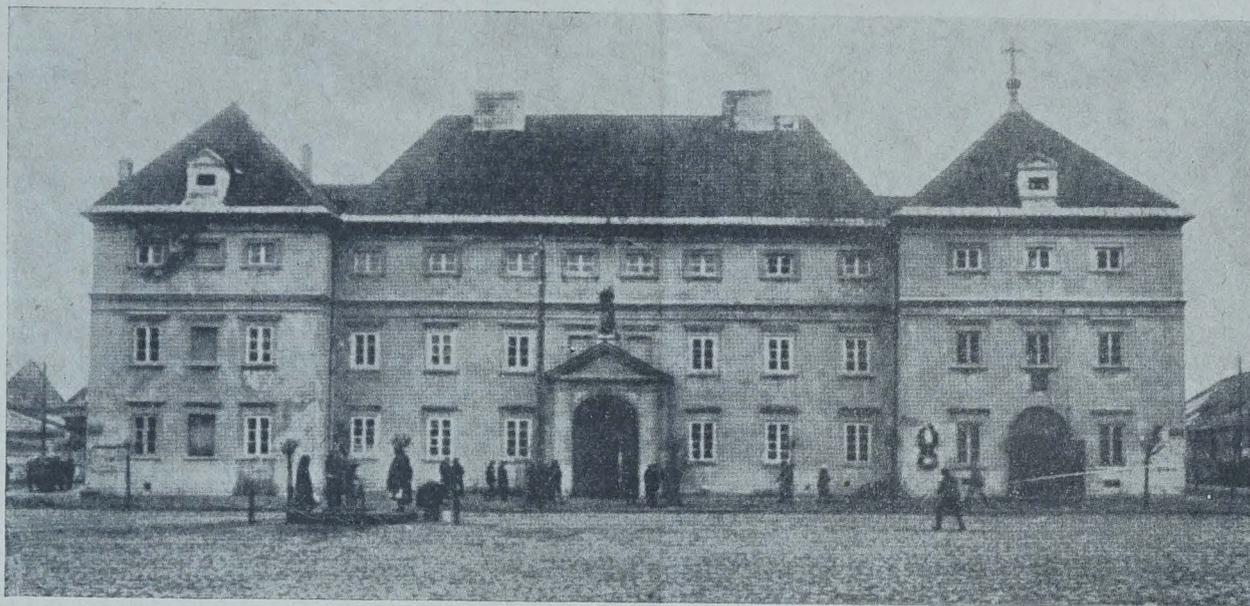
La Pologne repousse cette attaque. Le quinze Août

1920, les Bolcheviks sont vaincus dans la grande bataille sous les murailles de Varsovie.

Lowicz a maintenant repris sa vie laborieuse.

Adam ZIELINSKI,

Elève au Lycée Poniatowski.



LE LYCÉE DE LOWICZ

Nous gardons l'Amitié Franco-Polonaise

PROJETS

Thadée Burzynski, de Lowicz, nous écrit :

« Pour mieux connaître votre Patrie, nous avons résolu, mon camarade Zdzislaw Zielezinski et moi, de faire une excursion à bicyclette en France pendant les vacances. Nous comptons quitter Lowicz en éclaireurs, les derniers jours de mai, et traversant la Bohême, l'Autriche, la Suisse, nous arriverons à Paris. En retournant, nous passerons par l'Italie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie. » Thadée n'a pas peur !

A QUI LA PALME ?

La palme de l'amitié va pour le mois d'octobre à l'E.P.S. d'Angers, qui nous envoie par Mlle Held, 152 abonnements.

CERCLES

Le Cercle français du Lycée de Bydgoszcz nous écrit :

Chères Amies de la Pologne,

« Si vous connaissez la Pologne, vous devez savoir où est située Bydgoszcz, cette gentille ville de Posnanie. Or, dans le lycée « Zenskie Katolickie Gimnazjum Humanistyczne » existe un cercle français. Il existe dans chaque grande classe, mais celles qui vous écrivent sont les membres du cercle qui existe dans la plus importante de toutes les classes, c'est-à-dire dans la classe de 6^e B. Les jeunes amies de la France apprennent le français depuis cinq ans. Cette année nous

étudions la géographie et la culture des provinces françaises. Nous aimons beaucoup la France et notre grand désir est de la connaître, elle qui dans bien d'heures cruelles a été la sœur de notre Patrie et qui lui a montré toujours tant d'amitié. »

Marja BUZALSKA,

Professeur de français, directrice du Cercle.

Olenka ROSSLEROWNA,

Secrétaire du Cercle.

(Suivent 25 signatures)

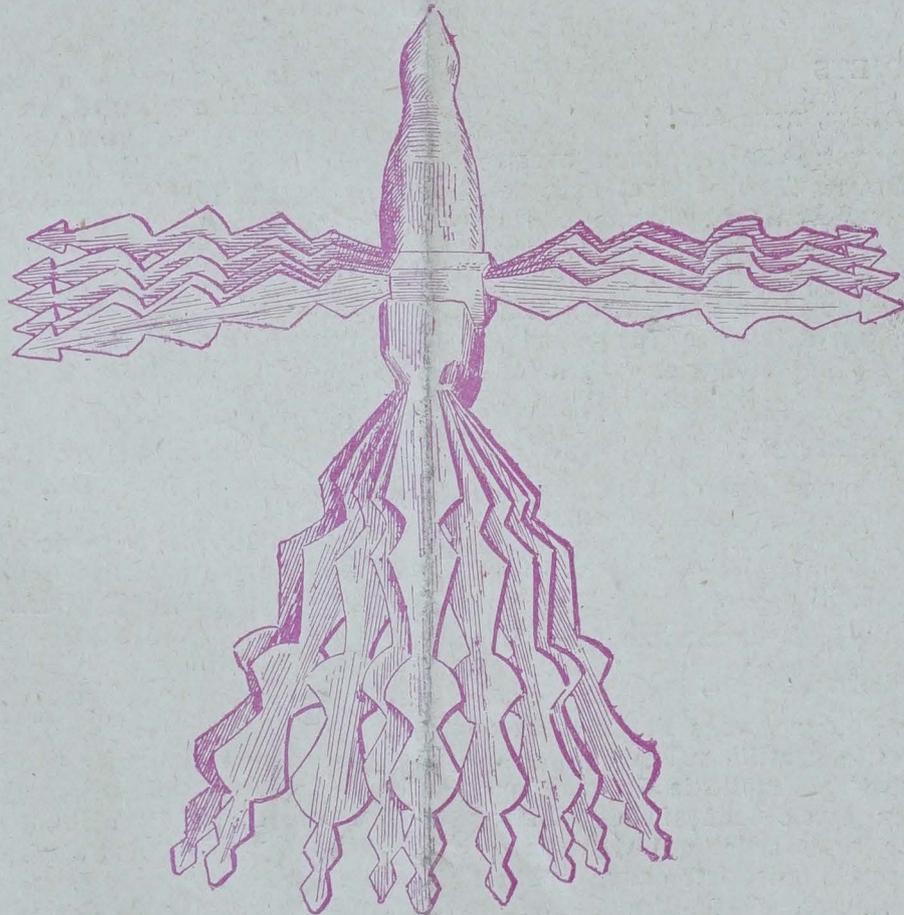
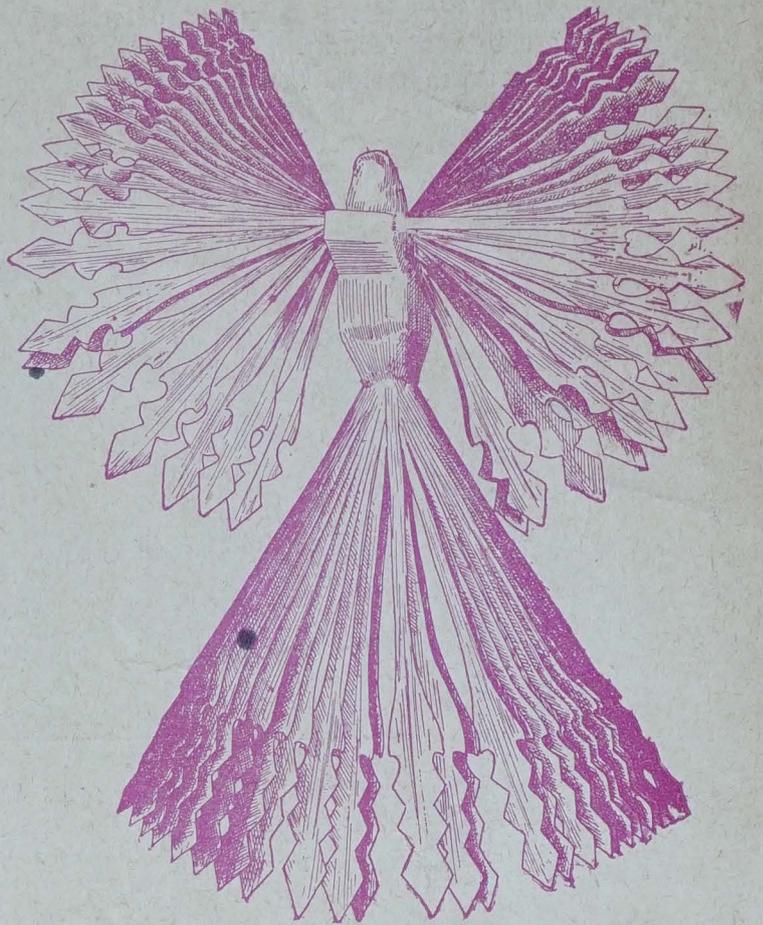
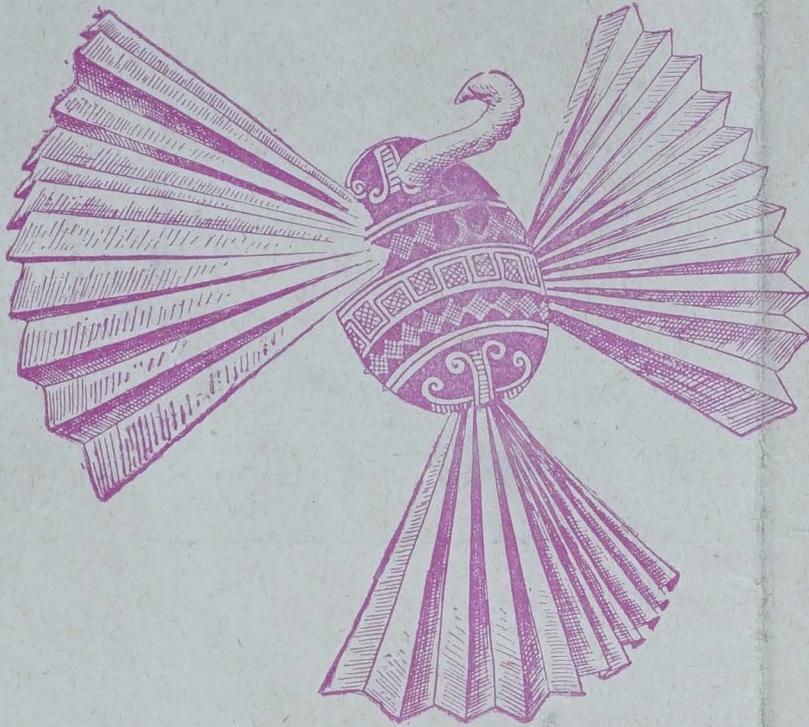
A Cracovie s'est fondé un « Cercle de Mme Rosa Bailly ». Notre Directrice en reçoit l'agréable nouvelle par Mme Borkowska, doctoresse ès-lettres, professeur de lycée.

L'Association franco-polonaise des étudiants nous fait part de sa fondation à Varsovie. Le Président en est une jeune fille, déjà plusieurs fois doctoresse : Mlle Marie Garszynska. L'adresse de la Société est 6 m 19, rue Ossolinskich.

L'EXPOSITION

Elle nous est demandée de partout : Chartres, Nancy, Pontivy, Metz, Tulle, Bourg, Le Puy, Mende, Nice, Niort, Varzy, La Rochelle, Rodez, La Roche-sur-Yon, Clermont, Châteauroux, Guéret, Cahors... Elle a commencé sa tournée par le Lycée de jeunes filles de Reims. Wanda Nebelska et le Cercle des Amies de la France au Lycée Werecka à Varsovie, nous ont envoyé nombre de documents pour la compléter.

Oiseaux en Papier



et en bois